

SOC-7175

SÉMINAIRE DE 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> CYCLES : *Libertés, Libéralisme et Néolibéralisme*

Les exposés magistraux qui occuperont les premières semaines du séminaire auront pour support une série de conférences données dans les dernières années autour des thèmes qu'évoque l'intitulé<sup>1</sup>. La part d'argumentation qui leur est commune, dont on va ici esquisser le mouvement, servira de fil conducteur aux présentations hebdomadaires jusqu'à peu près la mi-session. Dans la seconde partie de la session chaque participant(e) aura à présenter à son tour un exposé d'une vingtaine de minutes. L'auteur, l'ouvrage, le thème ou l'article retenu pour sa présentation devra s'inscrire dans la problématique générale du séminaire. Puisqu'elle est fort large, il ou elle disposera en fait d'une grande latitude dans ses choix. Un essai d'une quinzaine de pages, dans lequel sera repris le texte qui a servi de base à l'exposé mais de sorte qu'il intègre des éléments de la discussion ou des exposés des autres participant(e)s, est attendu en fin de session. L'évaluation finale tiendra compte de la communication orale et du texte présenté. Chacun(e) des participant(e)s pourra proposer d'autres textes à travailler. Leur nombre exact sera évidemment déterminé par le nombre définitif des participants. On notera encore qu'il est recommandé que celui ou celle qui fait un exposé lise au moins l'ensemble de l'ouvrage dont il ou elle parle mais sélectionne pour les auditeurs et auditrices un ou des extraits à lire (25 pages au maximum) que nous reproduirons et distribuerons la semaine précédant son exposé. Durant la période des exposés, il faudra en prévoir trois par séance. Campons maintenant le mouvement général de l'argument présenté en ouverture.

\*\*\*

---

<sup>1</sup> Clain, O. « [La liberté chez Hayek ou l'abandon d'un certain héritage grec](#) », dans *Reflets modernes de la démocratie athénienne*, Jean-Marc Narbonne et Josianne Ayoub (dirs.), Québec, PUL, 2017, pp.159-179; Clain, O. « [Libertés, Libéralisme et Néolibéralisme](#) », dans *La liberté à l'épreuve de l'histoire. La critique du libéralisme chez Michel Freitag*, Daniel Dagenais (dir.), Montréal, Liber, 2017, pp 69-112; Clain, O., « The ideal of freedom in modern times and Beyond. On Liberalism and Neo Liberalism », The program in Critical Theory, Berkeley, 2016: [/sites/fss.ulaval.ca/files/fss/sociologie/professeurs/Clain\\_The-Ideal-of-Freedom-in-Modern-Times-and-Beyond.pdf](#)

Le premier moment de l'argument concernera les manières dont dans notre tradition on a traité de la question de la liberté. On soutiendra qu'il a existé quatre grands types de problématisations de sa nature. Soit on a cherché à déterminer le pur concept de liberté, en faisant abstraction des individus concrets et *a fortiori* de leur vie sociale, pour éventuellement prédiquer ensuite la liberté d'un autre sujet, jugé infiniment plus noble, plus grand et plus digne que les simples mortels. Soit on a pu discuter de la liberté comprise comme étant d'abord celle des êtres humains, mais en faisant encore abstraction de toute dimension proprement sociale et politique. On s'attachait cette fois à l'affirmer ou la nier de leurs âmes, de leurs volontés, de leurs corps, de leur raison et de leurs actes. Bref, on a pu traiter de ce qu'Arendt appelait leur « liberté intérieure ». Soit on a encore problématisé l'existence des libertés comme ce dont l'exercice est reconnu par le droit. Depuis que la philosophie du droit existe, depuis les Grecs donc, les philosophes ont jugé du droit positif en fonction de leurs propres conceptions de la liberté, qu'ils ont souvent associé à la « liberté naturelle ». Soit, enfin, on a envisagé la liberté dans sa dimension proprement historique et politique, qui conditionne l'évolution du fait juridique et ouvre à l'appréciation la plus profonde de sa signification. Dans ce cas, qu'on le veuille ou non, la liberté est posée comme immanente aux pôles de la relation de pouvoir et comme ce qui est en même temps précisément susceptible de la transformer par l'écart qui existe désormais entre la liberté réelle et l'idéal de liberté pour les acteurs de la relation asymétrique.

On sera ainsi presque naturellement amené à discuter de la naissance de l'idéal culturel et politique de liberté de la tradition occidentale. On étudiera ce que la recherche sociologique et historiographique contemporaine peut nous apprendre à ce sujet. On discutera à la fois les thèses de Patterson sur le rôle qu'a pu jouer l'esclavage en Grèce ancienne dans la valorisation de l'idée de liberté et celles de Raaflaub, qui suggèrent que l'apparition du plein idéal de liberté dans la culture et la vie politique de l'Athènes du début du 5<sup>e</sup> siècle avant J.-C., a coïncidé avec les Guerres Médiques, avec le moment où les élites grecques ont ressenti l'angoisse de perdre ce qu'elles ne se savaient pas encore pleinement posséder et ont alors posé l'idée de liberté dans son abstraction et sa généralité comme leur idéal commun, idéal qui incluait son sens politique et qui désormais transcendait les rivalités ataviques des cités grecques. Or si l'idéalisation accompagne la menace de la perte réelle de ce à quoi elle renvoie, quand il s'agit de la liberté, on peut et on doit supposer que l'idéalisation est encore présente

au cœur de la liberté réelle. Mais du coup on doit reconnaître qu'elle est offerte aux pressions changeantes des circonstances de la domination et des rapports de forces. C'est ainsi qu'on cherchera à se donner une perspective sociologique plus générale sur l'idéalisation qui est à l'origine des grands discours philosophiques sur la liberté qui dans notre tradition commencent à apparaître dans l'antiquité avant de revenir traverser toute la modernité. Ce sera l'occasion d'esquisser quelques comparaisons entre les discours des anciens et des modernes sur les différentes dimensions de la liberté.

Dans un deuxième temps, nous discuterons de la place de la liberté réelle et de l'idéalisation dans la dynamique de la modernité occidentale. Notre présentation s'appuiera sur trois grandes lectures du libéralisme, celles de Foucault, Freitag et Losurdo. En prenant appui sur l'analyse foucauldienne du libéralisme comme rationalisation de l'« art de gouverner », plutôt que comme « doctrine de la liberté », on tentera d'abord de montrer que la dynamique de la modernité doit moins à la réalisation continue d'un idéal de liberté qu'à la transformation discontinue des rapports entre les pratiques. Si nous décidions de supposer que le progrès de la liberté réelle est constamment redevable aux progrès de l'idéal, nous dit Foucault, nous risquerions d'adhérer à une conception abstraite de la liberté et d'être submergés par la représentation que les grands auteurs de la tradition libérale se sont donnée de son succès. Et en reconduisant l'identification du progrès de la croyance en la liberté au progrès de la liberté réelle et de la dynamique effective de la modernité, entretenue par le libéralisme, nous surestimerions l'efficience de l'idéal au détriment du poids effectif de l'évolution des pratiques attachées au travail, à la propriété, à l'exercice du pouvoir et des effets non voulus des transformations légales. À cette première lecture de l'histoire du libéralisme nous ajouterons celle de Freitag dans *L'Abîme de la liberté*. L'ouvrage croise deux lignes d'argumentation. La première suggère que la croyance selon laquelle la volonté de chacun serait capable d'auto-détermination et d'action significative dans une indépendance relative à l'endroit des conditions d'intégration à la vie collective constitue le moteur du développement du libéralisme et de la modernité. Moyennant un tournant particularisant et pragmatique, cette même croyance participerait encore de l'apparition du néo-libéralisme et de la postmodernité. La seconde soutient que la persistance de la référence à la liberté individuelle ne joue plus aujourd'hui qu'à titre de justification idéologique, distincte des

mécanismes effectifs du pouvoir et de la domination contemporains qu'elle contribue à voiler mais ne fonde pas. En insistant sur la pertinence de faire valoir plus largement la distinction que cette dernière argumentation introduit, nous discuterons la manière dont Freitag rend compte de la dynamique de la modernité en privilégiant la première. Enfin, avec Losurdo, qui fait aussi bien jouer cette dernière ligne d'argumentation pour l'ensemble de l'histoire du libéralisme depuis le 18<sup>e</sup> siècle, nous nous interrogerons sur le voile que jette l'idéologie libérale sur les mécanismes d'exclusion et de domination bien réels dont les principaux représentants de cette tradition se sont fait les défenseurs. Cette fois par conséquent, un peu comme Patterson l'a fait, nous mettrons en rapport non pas l'idéal de liberté et la liberté réelle mais bien l'idéal de liberté et la négation absolue de cette même liberté que constituent la défense de l'esclavage, du colonialisme, du suffrage censitaire, de l'enfermement des pauvres, etc. Nous verrons à quel point sa « Contre-histoire du Libéralisme » est instructive pour qui cherche, comme nous le ferons ici, à produire une synthèse des trois grandes perspectives présentées.

Dans un troisième temps enfin, on abordera les travaux contemporains qui traitent du néolibéralisme. Considérée au-delà de toutes ses variations locales, la doctrine néolibérale érige le processus de compétition dans toutes les sphères d'activité sociale au titre de « nouvelle raison du monde ». Le néolibéralisme n'est plus à la recherche d'une limitation dans l'art de gouverner mais il appelle au contraire à une mobilisation constante du pouvoir pour créer les conditions du marché et introduire les règles de la compétition là où elles n'existent pas encore. Le marché lui-même n'est plus considéré comme un fait naturel, lieu de manifestation de la vérité des prix, mais il apparaît désormais pouvoir remplir une fonction transcendante de sélection de la pertinence des actes posés par les êtres humains, sur la base de leurs anticipations toujours incertaines. Pour Hayek, le marché est un ordre spontané, autrement dit un ordre qui résulte de la conjonction non voulue des effets des actions, une « *catallaxie* », qui a la capacité de réconcilier les projets aux objectifs les plus dissemblables, ceux des individus ou des organisations, mais qui étant donné la faillibilité des anticipations humaines exige la liberté de choix, seule capable de suppléer à l'ignorance nécessaire de celles et ceux qui agissent en son sein. Dans cette même perspective, l'État lui-même devient le garant de la possibilité de la compétition et doit justifier sa propre existence en se pensant comme une entreprise. Il soumet ses actions diverses aux normes de l'entreprise. Or si la

doctrine néolibérale manifeste bien la spécificité que lui prêtent des auteurs comme Foucault, Dardot et Laval et surtout Mirowski, la notion de liberté dont il agite le drapeau doit bien elle-même cesser d'être seulement « moderne ». Aussi c'est bien à la notion de liberté dans le néolibéralisme que les exposés magistraux accorderont pour finir une attention toute particulière. En discutant de la doctrine de la liberté chez Hayek on montrera qu'elle articule deux dimensions totalement hétérogènes et anachroniques. D'une part elle fait intervenir la représentation la plus ancienne qui soit de la liberté, celle qui existait avant même que ne se lève la grande tradition de la philosophie grecque, représentation à proprement parler « pré-politique » et strictement « statutaire qui veut qu'être libre c'est ne pas être esclave et pouvoir ainsi poursuivre ses propres buts. C'est ainsi que dès le premier chapitre de *The Constitution of Liberty*, Hayek croit pouvoir récuser les définitions héritées qui sont celles du sens commun (faire ce qu'il nous plaît), de la tradition républicaine (n'être soumis qu'à des lois qu'on s'est données à soi-même), de la tradition chrétienne (détenir le libre arbitre), pour ne conserver que sa définition archaïque, pré-politique et pré-philosophique. Autrement dit il fait comme si toutes les définitions héritées appartenaient à un même type de problématisation et qu'elles pouvaient aisément être placées côte à côte aux fins de la comparaison. À cette dimension archaïsante de la notion de liberté, il associe une injonction qui touche à la soumission au système de règles qui rend possible la compétition perpétuelle entre toutes les tentatives d'adaptation au marché, celles des individus ou des organisations. De fait, sa doctrine articule une rationalisation idéologique qui jette un voile sur les nouvelles formes de domination et feint d'ignorer les dépendances mutuelles croissantes des actions des individus et des organisations sur le monde.

\*\*\*

### **Le lien zoom pour les séances :**

<https://ulaval.zoom.us/j/67265872243?pwd=ZlZKLzZObkp5alh4NG0wbW5CdElzQT09>

### **Premiers repères bibliographiques.**

Arendt, H. *Qu'est-ce que la liberté?* dans *La Crise de la culture* [1961], Gallimard, 1972  
 Audard, C. *Qu'est-ce que le libéralisme? : Éthique, politique, société*, Paris, Gallimard, 2009  
 Berlin, I., *Four Essays on Liberty*, Oxford, Oxford University Press, 1969  
 Brown, W. *Undoing the Demos. Neoliberalism's stealth revolution*, Zone Books, 2015

- Brunkhorst, K. *Critical Theory of Legal Revolutions*, Londres, Bloomsbury, 2014
- Constant, B., *De la liberté des anciens comparée à celle des modernes*,  
<https://www.institutcoppet.org/tag/liberte-des-anciens/>
- Dardot et C. Laval, *La nouvelle raison du monde. Essai sur la société néolibérale*, Paris, La Découverte, 2009
- Dardot, P. et Laval, C. *Ce cauchemar qui n'en finit pas*, Paris, La découverte, 2016
- Dussel, E. *The Underside of Modernity*, Atlantic Highlands, Humanities Press, 1996
- Foucault, M. *Sécurité, territoire, population. Cours au Collège de France 1977-1978*, Paris, Seuil et Gallimard, 2004
- Foucault, M. *La Naissance de la biopolitique. Cours au Collège de France 1978-1979*, Paris, Seuil et Gallimard, 2004
- Freitag, *L'abîme de la liberté, Critique du libéralisme*, Montréal, Liber, 2011
- Hayek, *The Constitution of Liberty*, Londres, Routledge and Kegan Paul, 1960
- Losurdo, D. *Contre-histoire du libéralisme*, Paris, La Découverte, 2013
- Laurent, A. *La philosophie libérale : histoire et actualité d'une tradition intellectuelle*, Paris, Les Belles-Lettres, 2002
- Lindel, R., *Civic Obligation and Individual Liberty in Ancient Athens*, Oxford, Oxford University Press, 2007
- Mirowski, P. *Never Let a serious crisis go to waste. How neoliberalism survived the financial Meltdown*, Verso, 2014
- Narbonne, J.M *Antiquité critique et modernité*, Paris, Les Belles Lettres, 2016
- Ober, J. *Political Dissent in Democratic Athens: Intellectual critics of popular rule*, Princeton, Princeton University Press, 2011
- Patterson, O. *Slavery and Social Death: A comparative study*, Cambridge, Harvard University Press, 1982
- Patterson, O. *Freedom in the Making of Western Culture*, Cambridge, Harvard University Press, 1991
- Raaflaub, K. *The Discovery of Freedom in Ancient Greece*, Chicago, University of Chicago Press, 2004
- Raaflaub, K., J. Ober and R.W. Wallace, *Origins of Democracy in Ancient Greece*, California Press, 2007
- Skinner, Q., *The Foundations of Modern Political Thought*, vol. 1, *The Renaissance*; vol.2 *The Age of Reformation*; Cambridge University Press, 1978
- Tocqueville, A. *De la Démocratie en Amérique*,  
[http://classiques.uqac.ca/classiques/De\\_tocqueville\\_alexis/democratie\\_2/democratie\\_tome2.html](http://classiques.uqac.ca/classiques/De_tocqueville_alexis/democratie_2/democratie_tome2.html)
- Tierney, *The Idea of Natural Rights: Studies on natural rights, natural law and church law 1150-1625*, Grand Rapids (Mich.) et Cambridge (G.-B.), Eerdmans, 1999
- Wallerstein, *L'après-libéralisme : essai sur un système-monde à réinventer*, éditions de l'aube 1999
- Wood, *Liberté et propriété*, Montréal, Lux, 2014